1

Cette petite fille était habituée à la marche. La constance de son pas trahissait une longue pratique, la patience acquise des montagnards, et Abdelhamid en fut étonné parce qu'il était rare d'observer une telle allure chez une enfant si jeune, d'autant qu'elle portait un très gros sac à dos qui semblait plus énorme encore, par contraste, avec son corps frêle. Ses cheveux clairs étaient courts, et se dressaient sur sa tête en un tel désordre qu'on eût juré qu'ils avaient été coupés au petit bonheur, par un blagueur ou un tâcheron sans âme. « Sans âme », pensa Abdelhamid en posant sur son genou la puissante paire de jumelles Swarovski.

Il estima que la petite fille se trouvait à quatre cents mètres de lui, à vol d'oiseau. Il reprit les jumelles pour balayer le terrain au-dessus, en dessous, et sur les côtés de la marcheuse, mais elle était bien seule. Il n'en fut pas surpris ; le langage physique de

l'enfant l'avait déjà renseigné sur ce point. Le corps parle, et celui-ci proclamait qu'il avançait sans compagnie. C'était apeurant tout de même. Tout était objet d'effroi pour Abdelhamid, le vol inhabituellement agité d'un rapace, le passage trop rapide des nuages dans le ciel, ou leur stagnation, le bruissement soudain des épicéas agités par une rafale, le vif éclat des feuilles de tremble à l'automne, qui renvoyaient à l'œil le scintillement des pièces d'un étrange trésor aérien, les traces, élargies par leur fonte, d'un sanglier dans une neige de printemps, les piaillements affolés des chouettes à la nuit, les changements de température si fréquents en montagne et qui provoquaient le claquement des tôles du toit du chalet.

Oui, tout faisait ventre, quand il s'agissait de l'effroi. Abdelhamid se rappela l'époque où il n'avait jamais peur, et, constatant qu'un demi-siècle avait passé, il maudit la bêtise du jeune homme qu'il avait été, mais également sa poltronnerie de vieillard.

À n'en pas douter, cette petite fille aux cheveux hirsutes, dont le sac à dos devait peser les deux tiers de son poids, avait l'aspect d'un ennemi cruel. Il émit le bourdonnement sourd qu'il réservait aux moments où il éprouvait, pour lui-même, le mépris le plus aigu, puis il remit les jumelles dans sa poche

et se redressa. Il brossa, pour le débarrasser des aiguilles de sapin, le genou qu'il avait mis à terre, cracha dans sa main afin de faire sécher le peu de résine qui s'y était collée. Puis il s'en alla. Allait-il prévenir le lieutenant ?

2

Rachel avait réussi à caler le sac contre le haut de ses fesses, pour soulager un peu ses épaules. Avec une charge aussi lourde, il fallait régler les bretelles et la ceinture sans faire d'erreur si on ne voulait pas se blesser. Et ce réglage se modifiait en fonction de l'épaisseur des vêtements qu'on portait, du poids de ce que contenait le sac. De la manière, même, dont ce poids était réparti. Rachel était perfectionniste. Aussi, depuis qu'elle s'était coupé les cheveux, évitait-elle de trop se regarder dans le petit miroir de poche qu'elle avait emporté. Elle avait voulu modifier son apparence, et c'était de ce point de vue réussi. Évanouies, les anglaises langoureuses qui avaient cascadé le long de son visage mince. Mais quelle tête, désormais !

Elle pouffa, et, à cause de l'effort de la marche et parce qu'elle était enrhumée, cela fit jaillir un peu de morve de ses narines.

La petite fille s'arrêta, sortit un Kleenex de sa parka, et se nettoya soigneusement le nez, puis se moucha, et se nettoya à nouveau, mais elle se reprit à rire, et tout fut à recommencer.

Quand Rachel avait eu sept ans, sa grand-mère lui avait offert ses propres chaussures de marche, celles qu'elle avait portées enfant. C'était un modèle inusable, très ancien, en cuir épais et imperméable, qui s'appelait Super Guide. Tout cousu, et à semelle Vibram. Ces chaussures étaient extraordinairement lourdes. Il lui avait semblé, dans un premier temps, qu'on avait lesté ses pieds de plomb, mais Rachel s'y était habituée. Nombre d'enfants de son âge portaient des Salomon, des Meindl, des Asolo ou des Lowa, beaucoup plus légères, souvent faites de tissu à membrane Gore-Tex, mais Rachel n'en avait conçu aucune jalousie. C'était un sentiment qui lui était étranger ; comme elle savait tirer de toute chose quelque constatation agréable, elle s'était dit qu'elle se musclerait plus vite, serait plus endurante, si elle accomplissait des marches avec ces monstres capables d'écraser des pierres, et qu'elle devait arracher du sol à chaque pas. De fait – ce n'était aucunement dû aux Super Guide mais à son tempérament et à un don